



Augeron¹ est un hameau sinueux de quelques âmes au surplomb de Bonneuil-Matours, un îlot tortillard sur la route de Poitiers. Ce ruban borde des murs secs qui chaussent des jardinets clairsemés de roses, de pavots, ornant les huisseries et leurs verres à reflets. Postées sur ce monticule, les maisons basses se suivent comme des wagons, c'est un lieu-dit en chemin de fer, prêt à fondre en contrebas, sur le village. Le pays s'ajuste sous la tiare nommée Moulière, cette forêt dont l'orée s'étirole en arpents à moutons. Des sentiers de sable se perdent dans d'obscurs sous-bois, pistes de chasse et de collecte où des aiguilles de pin tricotent des tapis silencieux, brodés de feuilles de châtaignier, de charme ou de bouleau. Maurice est un enfant du fief et ses petites jambes compassent un univers bien défini, qu'il sacralise. Augeron en est la nef, Bonneuil le transept et Fombeure

matriarcal façonne l'instruction rurale : la pêche, la chasse, les champignons, les cagouilles... Voilà le terreau où s'enracinent les fantasmes par lesquels débute la notion poétique.

Presque adolescent, rien ne le distingue de tous les autres, si ce n'est le désir d'étudier. Néanmoins il est fait, et bien fait ! C'est un paysan, sans espoir de métamorphose.

Au collège de Châtelleraut, il intègre l'environnement urbain et fond dans la mélancolie, c'est un enfant de 12 ans qui se destine à une longue vie estudiantine. À 16 ans, il mute dans la capitale poitevine, à l'école normale de Poitiers.

Ses premiers poèmes sont une synthèse d'antériorité pourtant toute proche... la prime enfance. Inépuisable dans l'exercice, il invoque ses réminiscences comme des entités disparues. Singulière clairvoyance, puisque l'époque est un battant sur charnière qui se ferme

Maurice Fombeure

Un poète, un écrivain,
une œuvre à consommer sans modération...

Emmanuel DISSAIS



le chœur. C'est une cathédrale d'enfant. Ses arcs-boutants plongent dans la Vienne, s'enfoncent en forêt, parcours qu'il

jalonne d'accents rêveurs et de ponts suspendus, entre billes et étoiles...

Prime...

Entre les nombreux camarades, il y a les piliers d'une voûte familiale, le grand-père Puisais² et surtout la grand-mère Daillet³, maman de substitution à laquelle il accorde une affection sans faille. Car sa mère, il ne l'a pas connue, « morte en couches »⁴ dit-on en termes distingués. Recueilli, attachant et tendre, le pupille eut cette relative liberté d'être légitimement admis dans tous les foyers du cercle maternel⁵, d'aller et venir sans susciter d'arrière-pensées. Il eut la chance d'être l'enfant chéri de tous à qui l'on pardonne souvent d'être l'hôte d'une malice qui est son ordinaire. La grand-mère est un point dur sur lequel il peut prendre appui lorsque tout semble fondre autour de lui. Ce ministère

inexorablement derrière lui. Les faucardeurs aux bras nus n'arpentent plus les chaumes, la mécanisation pousse les bœufs domestiqués vers l'étable.

La poésie des grenouilles

Régulièrement il retrouve sa chambre à Augeron, la maison borde le rayon étroit d'un large virage, ample comme un coup de faux dans les blés. En face, dans la corde, un peu à droite et derrière un muret, un trou d'eau perpétuellement couvert par un capot de lentilles accueille des dizaines de grenouilles qui jouent des coudes près d'un cognassier. C'est ici, dans les douceurs crépusculaires, que Fombeure entend depuis sa chambre un récital de croassements. De ces chants nocturnes, sa poésie porte l'empreinte, comme un refrain lancinant, à la manière des artilleurs traumatisés qui entendent le canon toute leur vie. Romance lunaire qu'il gardera toujours. Dès lors les amphibiens nagent dans ses vers, ils sont l'eau de la Vienne, le vert de la campagne et de maladroits promeneurs.

C'est un peu lui en somme. Maladroit dans sa large charpente, dans sa forte voix, dans sa peau brune, dans ses larges mains, dans tout ce que la nature

1. Autrefois orthographié Ogeron.

2. En fait arrière-grand-père de Maurice et père de la grand-mère Daillet.

3. Grand-mère maternelle.

4. Maurice Fombeure est né au hameau de la Rue, commune de Jardres, dans la Vienne, le 23 septembre 1906 ; sa mère y est morte trois jours plus tard. La Rue se trouve à une dizaine de kilomètres au sud de Bonneuil-Matours.

5. Maternel car la famille Fombeure, elle, vit à Jardres.